Culture australienne et identité aborigène : une association (in)compatible dans le monde du sport ?

Hélène JONCHERAY
Université de Valenciennes, Faculté des Sciences et des Métiers du Sport
Université Paris-Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales – Sorbonne
GEPECS, EA 3625

Résumé
Grâce à sa filiation avec les Britanniques, le rapport entre l'Australie et la pratique sportive est facile à établir. Ce pays de l'hémisphère sud fut en effet colonisé par les « créateurs » du sport. Les colons apportèrent des pratiques sportives institutionnalisées mais, contrairement à une croyance assez répandue, ils ne sont pas responsables de la naissance des activités physiques sur le continent, des jeux traditionnels y étant déjà pratiqués en grand nombre par les Aborigènes. Ces jeux furent, tout au long du génocide subi par les Aborigènes, remplacés par les pratiques sportives des colons. Au regard d'une étude praxéologique des jeux traditionnels aborigènes, l'article propose quelques pistes d'analyse pour comprendre quelle place identitaire les Aborigènes se sont forgée dans le monde sportif australien. Les résultats montrent que la surreprésentation d'athlètes aborigènes dans certains sports n'est pas uniquement la conséquence de conflits socio-historiques. En effet, des concordances entre la logique interne des jeux traditionnels et celle des sports pratiqués ont également été relevées.

Mots-clefs : identité aborigène, culture australienne, sports, jeux traditionnels.

Introduction

L'image projetée par la société australienne contemporaine est celle d'un pays « sportif ». Hallinan (1991, p. 71) recense des qualificatifs proposés au sujet de la pratique sportive en Australie : « la religion suprême » (Dunstan, 1973, p. 2) ; « une place importante dans la vie de nombreux Australiens » (Jaques et Pavia, 1976, p. 148) ; « vital et omniprésent » (Tatz, 1983, p. 4) ; « partie inextricable de nos institutions sociales proéminentes » (Stoddart, 1986, p. 3). Cette représentation et ce ressenti sont le fruit des résultats des Australiens[24] et donc du classement de cette

[24] Aux Jeux Olympiques d'Atlanta, les Australiens ont gagné 3,78 médailles par million d'habitants, soit près du triple par rapport au pays classé deuxième, l'Allemagne, et correspondant à presque cinq fois

nation aux différents événements sportifs, ainsi que de son dynamisme quant à leur organisation[25]. C'est aussi la résultante de son histoire, l'île continent ayant été colonisée par les Britanniques, les « créateurs » du sport. Les premiers habitants de ce pays, les Aborigènes, semblent également être des athlètes à succès. Cathy Freeman, Aborigène australienne qui avait allumé la flamme olympique lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux dans son pays en 2000, en est le prototype parfait. En 1982, le capitaine de l'équipe nationale de rugby à XV, Mark Ella, était un Aborigène. Ses deux frères avaient également porté le maillot des Wallabies.

Dans un climat conflictuel, l'Australie ayant, depuis peu seulement, reconnu le génocide de la population aborigène suite à sa colonisation, l'objectif de cet article est de comprendre si les quelques exemples, médiatisés, sont représentatifs de la place des Aborigènes dans le monde sportif de ce pays. Nous nous sommes donc intéressés aux pratiques sportives des Aborigènes, à la place détenue par ceux-ci au regard de la population australienne dans son ensemble, mais également à leur histoire et notamment celle de leur culture sportive donc de leurs jeux traditionnels. De façon plus générale, nous posons la question de la compatibilité de l'identité aborigène et de la culture australienne dans l'univers du sport. En d'autres termes, nous nous demandons si ces différentes identités, aborigène et britannique, ont été capables, par le processus d'acculturation (Bastide, 1970), de se réunir au sein d'une culture sportive.

Cadre théorique

Lévi-Strauss (1981, pp. 368-369) explique que l'utilisation théorique des notions de culture et d'identité possède des limites qui ne correspondent pas à la réalité. Néanmoins, le besoin de catégoriser, ou encore de comparer, impose de choisir et d'utiliser précisément un vocabulaire spécifique. Selon Cuche (1996, p. 84), la frontière entre culture et identité est fine. Luque (2002, p. 62) explique que « *C'est pour cela que l'on assimile la culture à une question 'naturelle'. L'identité peut être comprise comme quelque chose de donné qui reste marqué de façon presque indélébile et, ainsi, l'identité culturelle revient nécessairement à un groupe original d'appartenance de l'individu. L'identité culturelle apparaît comme consubstantielle à une culture particulière* ». L'identité d'une ethnie est basée sur le rapport à une histoire, à une origine commune. Nous parlerons ici d'identité

celui des États-Unis. De plus, les médailles australiennes proviennent de sports variés, quatorze, à l'égal d'une seule autre nation, les États-Unis.

[25] A titre d'exemple, les Jeux Olympiques de Sydney en 2000, la Coupe du Monde de rugby en 2003, l'accueil annuel de l'Open d'Australie de tennis...

aborigène et de culture australienne, la culture étant celle de la société englobante, de l'Australie.

Avec 67 définitions recensées pour décrire les premiers habitants australiens (McCorquodale, 1986), tomber d'accord sur qui sont les Aborigènes semble compliqué. A partir de 1788, c'est-à-dire dès les débuts d'une colonisation synonyme de génocide, « *les histoires des anciens colons se sont essentiellement efforcées de définir les peuples indigènes comme des contraires inférieurs à une identité nationale australienne contemporaine dont ils sont exclus* » (Hallinan et Judd, 2009a, p. 1224). Hallinan et Judd précisent que cette idéologie formait un consensus hégémonique sur les caractéristiques raciales et culturelles de l'Australie indigène. Au début, l'Aborigène était représenté comme un sauvage noble dont la condition d'infériorité était le résultat de son isolation géographique par rapport à la culture supérieure britannique. Plus tard, l'infériorité aborigène fut considérée comme un résultat de différences raciales inhérentes qui rendaient les Aborigènes moins évolués, biologiquement, que les Anglo-Australiens. Au fil du XIX^{ème} siècle, la condition inférieure des Aborigènes est devenue cimentée dans le psychisme collectif de l'Anglo-Australie tandis que le travail de chercheurs confirmait leur déficit racial et culturel comme un « fait scientifique ». Représenté intellectuellement comme une « race enfantine » et physiquement comme une « race sur le déclin », 'l'Aborigène' est devenu la cible d'interventions par les administrations coloniales successives (Hallinan et Judd, 2009b, p. 2364). La notion d'identité des Aborigènes et leur place dans la culture australienne ont évolué ou plutôt ont été modifiées au fil du temps mais ont conservé la caractéristique d'infériorité par rapport aux autres.

L'idée selon laquelle les Aborigènes n'étaient pas de culture anglo-australienne permettait de minimiser la violence coloniale et de remettre également en question le fait qu'ils avaient été dépouillés de leurs terrains par les Britanniques : « *Partout où les Européens s'installaient, les Aborigènes étaient dépossédés de la terre sur laquelle ils avaient mené une vie de chasseur, cueilleur* ». Les propos d'Elkin (1964), qui fut pourtant longtemps une figure majeure de l'anthropologie australienne, furent corrigés : « *L'usage du terme "Européen" est inutile et celui du terme "dépossédé" indique un manque d'appréciation d'un élément relativement basique du savoir anthropologique, à savoir que les Aborigènes n'ont jamais possédé la terre au sens ordinaire* » (Bosa, 2005, p. 89). Cette différence culturelle a donc servi de prétexte pour affirmer que les Aborigènes, ne connaissant pas la propriété, n'avaient en réalité pas été volés. Dans ces conditions, la culture objective (Simmel) australienne aura été pendant très longtemps acquise par apprentissage explicite, sans imprégnation ou encore identification.

Ce peuple, qui aurait atteint l'Australie par l'Asie il y a environ 40 000 ans, constituait à l'arrivée des colons cinq à six cents tribus dotées d'origines socioculturelles et de dialectes différents. Même si les estimations varient, les historiens reconnaissent que des centaines de milliers d'Aborigènes sont morts suite à la colonisation des Européens (Ariès, 1973, p. 63). Cette perte des vies aborigènes

fut le résultat du conflit violent contre les colons, de l'isolation des sources d'alimentation traditionnelles et de la transmission de nouvelles maladies. Aujourd'hui, les Aborigènes représentent à peine un peu plus de 2 % des habitants australiens, soit environ 500 000 personnes. Selon un rapport de l'Organisation des Nations Unies, les Aborigènes australiens restent la population qui a la plus faible espérance de vie de toutes les populations indigènes dans le monde (Statham, 2010). Pour autant, leur investissement sportif apparaît hors-norme et il est peut-être la résultante de la place du sport dans le contexte de colonisation : « *Des mesures économiques, politiques et éducatives furent prises afin de s'assurer que les autochtones primitifs étaient 'civilisés'. Le sport était crucial pour ce processus et il servit de véhicule d'acculturation. Des jeux comme le cricket ont constitué des agents 'd'anglicisation' efficaces et ont inculqué des valeurs et normes européennes.* » (Howell, 1996, p. 417).

En 2002, 32 % des Australiens « ont pratiqué une activité sportive compétitive ou de loisir. Ce chiffre qui représente un taux très important comparé à d'autres nations est bien inférieur au niveau de participation sportive des indigènes australiens. Selon le Bureau Australien des Statistiques, presque 40 % des femmes indigènes et plus de 50 % des hommes indigènes ont pratiqué un sport en 2002 » (Hallinan et Judd, 2009a, p. 1222). L'interprétation de ces chiffres est délicate. Plusieurs vocables sont utilisés : « activité sportive compétitive » ou de « loisir » et « sport ». Nous retiendrons que la pratique sportive organisée ou de loisirs regroupe tous les jeux sportifs, donc correspond à une « *situation motrice d'affrontement codifiée, dénommée "jeu" ou "sport" par les instances sociales* » (Parlebas, 1981, p. 196). Le sport comprenant « *l'ensemble des situations motrices codifiées sous forme de compétition et institutionnalisées* » (Parlebas, 1999, p. 355), les jeux sportifs traditionnels correspondent au « *jeu sportif, souvent enraciné dans une longue tradition culturelle, mais qui n'a pas été consacré par les instances institutionnelles* » (Parlebas, 1981, p. 205). Le sport constitue l'un des principaux vecteurs pour construire et maintenir l'idée de culture ou encore d'unité nationale (Hilvoorde, Elling, and Stokvis, 2010, p. 88) ; les jeux traditionnels sont eux porteurs de sens identitaire. Jeux traditionnels et sports apparaissent comme deux éléments intéressants à comparer dans un pays où l'identité aborigène n'était pas compatible avec le monde du sport, le monde de la culture anglo-australienne.

Après une présentation de la méthodologie choisie, trois parties analysant les jeux sportifs composent cet article. La première partie détermine quelle place les Aborigènes ont pu se forger dans le monde sportif australien de haut niveau, en se basant sur les sports dans lesquels ils excellent ; la deuxième présente une analyse des jeux traditionnels aborigènes ; la dernière recense, à titre comparatif, les épreuves dans lesquelles les médailles australiennes ont été récoltées aux Jeux Olympiques.

Méthode

Pour effectuer le recueil des données rassemblant les sportifs aborigènes et australiens et les jeux traditionnels aborigènes, nous avons multiplié les sources accessibles. La sensibilisation à ce sujet et l'accès à certaines de ces sources ont été facilités par un séjour en Australie en 2004 dans le cadre de la réalisation d'une thèse en cotutelle (Joncheray, 2005).

Le recensement des sportifs aborigènes professionnels a été rendu possible en croisant les données répertoriées dans l'ouvrage *Aborigines in Sports* de Tatz (1987) et les articles publiés à ce sujet figurant dans la bibliographie (Coram, S. 2007 ; Hallinan, C. 1991 ; Hallinan et Judd, 2009a et b ; Judd, et Hallinan, 2010). Le site officiel du Comité International Olympique (www.olympic.org/athletes) et le site Internet Creative Spirits (http://www.creativespirits.info/aboriginalculture/sport/famous-aboriginal-athletes.html) ont également été utilisés. Ce travail de recensement a été confronté à certaines difficultés. Ainsi, l'histoire nous montre que pour tenter d'échapper à la maltraitance du gouvernement ou « simplement » aux restrictions de leurs déplacements, les Aborigènes australiens se faisaient le plus souvent passer pour des Maoris (indigènes de Nouvelle-Zélande), des Américains ou encore des habitants des îles du sud. De plus, même lorsque les Aborigènes australiens ne tentaient pas de brouiller les pistes, il n'était pas toujours simple d'être certain de leurs origines. Couleur de peau et ethnie étaient parfois associées précipitamment. Ce fut le cas de George Green, salué pour sa contribution sportive par la Fédération Australienne de Rugby à XIII en tant qu'Aborigène alors qu'il ne l'était pas (Moore, 2008). Le tableau 1 présente quelques sportifs australiens d'origine aborigène.

Le recensement des jeux traditionnels aborigènes a également été délicat. En effet, la façon la plus précise d'étudier les jeux sous leur état traditionnel est de travailler sur les textes les recensant avant l'arrivée des colons. Cette tâche s'est révélée impossible, les écrits accessibles traitant des jeux aborigènes ayant été rédigés par les colons. De plus, les changements attribués à l'impact culturel de la colonisation sur les rites et les jeux sont difficiles à évaluer (Factor, 1988, p. 82). La difficulté de trouver des informations fiables sur les jeux aborigènes a été relevée par Haagen (1994, p. 7) : « Les premiers observateurs jetaient souvent un œil hâtif aux enfants aborigènes et assimilaient leurs jeux à l'entraînement et à la préparation générale pour la vie à venir. La tendance était de voir les activités des enfants comme des imitations de celles des adultes ». Ce reproche est fait à Love (1915, p. 56) et à Beveridge (1989, p. 25), cités justement par Haagen, qui explique son désaccord.

La difficulté de recenser les jeux aborigènes n'est pas une particularité de l'île continent mais bien une spécificité des jeux traditionnels. C'est ce que rappelle Parlebas (1981, p. 197) : « *Les jeux sportifs traditionnels sont liés à une tradition souvent très*

ancienne, régis par un corps de règles fluctuant qui admet maintes variantes au gré des participants, non dépendants d'instances officielles et profondément ignorés des processus socio-économiques ». Autant de critères qui permettent de définir ce que sont les jeux sportifs traditionnels, mais qui expliquent également pourquoi il est si difficile d'en établir l'inventaire. Pour réaliser cette partie de notre enquête, nous avons analysé 400 jeux aborigènes recensés dans l'ouvrage *Choopadoo*[26] de Ken Edwards (1999), en prenant comme l'auteur des précautions : « Il reste très peu d'éléments des jeux traditionnels, même dans des zones isolées où subsiste encore un mode de vie relativement traditionnel. L'intervention des blancs a eu un effet profond sur les loisirs ». (Edwards, 1999, p. 1). Les données recueillies dans cet ouvrage ont été croisées avec les articles recensés dans ce domaine (Atkinson, 1991 ; Factor, 1988 ; Haagen, 1994 ; Howell, 1996 ; Roth, 1900 ; White, 1979).

Date[27]	Nom	Niveau	Sport	Particularités
1959	Lionel Morgan	Equipe nationale	Rugby à XIII	Premier Aborigène dans une équipe nationale d'un sport collectif.
1960	John Moriarty	Equipe nationale	Football	Premier Aborigène dans une équipe nationale de football (sélection pour jouer mais n'a pas joué car expulsion de l'Australie par la FIFA).
1970	Harry Williams	Equipe nationale	Football	Premier Aborigène dans l'équipe nationale
1973	Arthur Beetson	Equipe nationale	Rugby à XIII	Premier Aborigène capitaine d'une sélection nationale d'un sport collectif majeur australien.
1987	Mark Chalker	Joueur professionnel	Golf	Premier golfeur professionnel aborigène.
1996	Nova Peris-Kneebone	Equipe nationale	Hockey sur gazon et athlétisme	Première médaille d'or olympique obtenue par un Aborigène (en hockey).
1996	Jason Gillepsie	Equipe nationale	Test Cricket (forme la + longue du jeu : 5 jours)	Premier joueur aborigène de Test Cricket, seul joueur aborigène de l'équipe nationale depuis la 2ème Guerre Mondiale.

Tab. 1. Présentation de sept sportifs aborigènes

[26] *Choopadoo* signifie « jouer » en Diyari.

[27] Les dates figurant dans le tableau sont données à titre indicatif. En effet, elles correspondent le plus souvent au début de carrière au niveau international, mais parfois les renseignements concernant les dates exactes se sont révélés inexistants.

Enfin, le calcul des différentes épreuves olympiques dans lesquelles les Australiens ont obtenu des médailles fut le plus aisé et s'est appuyé sur le site Internet officiel du Comité International Olympique (www.olympic.org/athletes).

Les sports pratiqués par les Australiens et les Aborigènes australiens ainsi que les jeux traditionnels aborigènes ont été recensés puis placés au sein de la classification des activités physiques et sportives proposée par Parlebas (1999) pour tenter de dégager un sens social et culturel à la lecture de la répartition des activités. Parlebas (1999, p. 145) parle, à ce sujet, d'ethnomotricité.

Résultats et discussion

1. Aborigènes australiens et pratiques sportives

Lors d'évènements sportifs planétaires, les médias proposent des images montrant la présence des Aborigènes australiens. La victoire de Cathy Freeman sur le 400 mètres plat aux Jeux Olympiques (J.O.) de Sydney en 2000 a été suivie d'un tour d'honneur avec les drapeaux aborigène et australien ce qui est, en règle générale, interdit par le Comité International Olympique, seuls les drapeaux des comités nationaux olympiques engagés étant autorisés. Sur l'affiche de ces mêmes J.O. sont juxtaposés un dessin de l'Opéra de Sydney, construction australienne contemporaine et des boomerangs, véritables symboles aborigènes (fig. 1).



Fig 1. Affiche des Jeux Olympiques d'été de 2000 à Sydney en Australie

Cette image incite à croire qu'identité aborigène et culture australienne sont compatibles, tout du moins à partir du XXI^{ème} siècle, depuis les Jeux de 2000. Mais l'histoire est complexe : la veille de ces mêmes Jeux Olympiques, le premier ministre australien de l'époque, John Howard, niait la réalité du génocide aborigène en divisant

par six le chiffre officiel d'enfants aborigènes (10 000 au lieu de 60 000) enlevés à leur famille. Ce n'est qu'en 2008 que le nouveau premier ministre, Kevin Ruud, prononça des excuses envers les Aborigènes et reconnut le massacre et le vol des terres.

Le recensement des sportifs aborigènes professionnels de 1950 à 2006 a permis de dénombrer 57 sportifs. Les premiers sportifs aborigènes de niveau international sont recensés à partir de 1950 ; il faudra par exemple attendre 1959 pour qu'un Aborigène joue dans une équipe nationale d'un sport collectif (rugby à XIII). Sur les 57 sportifs recensés figurent 45 hommes et 12 femmes. Le sport le plus représenté est le rugby à XIII (avec 12 sportifs), puis la boxe (8 sportifs) et le rugby à XV (6 sportifs).[28] A l'inverse du rugby à XV, cette surreprésentation dans le rugby à XIII avait déjà été mise en évidence pour la saison 1987-1988 : « *En Nouvelles Galles du Sud, le rugby à XIII est différent du rugby à XV dans le sens où l'accès à ce dernier est associé aux écoles privées, plus aisées de Sydney, où il est défini comme étant amateur et agit comme un 'mécanisme d'hégémonie des classes'* » (Eitzen, 1989, p. 97). Le rugby à XIII, par contre, est associé à la classe ouvrière, il « *est certainement moins regardant vis-à-vis des classes sociales. (...) Peut-être est-ce pour cette raison que les Aborigènes sont surreprésentés dans la pratique. En Nouvelles Galles du Sud, les Aborigènes représentent moins de 2 % de la population totale mais constituent 9% des joueurs au meilleur niveau de compétition* » (Tatz, 1987, pp. 80-81). La surreprésentation de sportifs aborigènes de haut niveau dans ces trois sports est également retrouvée chez les licenciés évoluant au niveau national. Ainsi en 2008, 11 % des joueurs du championnat national de rugby à XIII étaient d'origine aborigène. Tatz (1987, p. 5) trouve des résultats similaires et ajoute à la liste le football australien. Il propose plusieurs raisons pour expliquer la surreprésentation des Aborigènes : le pouvoir de l'argent pour les professionnels, la facilité d'accès au stade (à l'inverse de sports plus privés comme le cyclisme, le tennis ou le golf), des traditions socioculturelles moins importantes (à l'inverse du cricket par exemple), la relative facilité pour débuter une carrière sur le plan matériel, l'émulation liée à l'augmentation du nombre de stars aborigènes jouant le rôle de modèles. De plus, selon Tatz, la gouvernance de ces trois sports avait pour volonté d'intégrer et non d'exclure les Aborigènes, qualifiés de gladiateurs et d'Australiens lorsque le succès était au rendez-vous. Hallinan et Judd (2009b, p. 2368) estiment que l'arrivée massive des Aborigènes dans certains sports comme le football australien est récente et qu'elle est liée à la professionnalisation grandissante de ce sport et donc à la nécessité de recruter de nouveaux athlètes, ainsi qu'à l'ajout en 1995 de la règle n°30 : « *Leur lutte déterminée contre le racisme dans le football a amené l'Australian Football League (AFL) à devenir la première organisation sportive australienne à interdire les insultes raciales par la création de la règle n°30 en 1995. Dans les décennies qui ont suivi, l'augmentation constante de la participation de joueurs aborigènes et l'adhésion du public au principe de réconciliation entre l'Australie indigène et l'Australie*

[28] Le football australien ne figure pas dans les sports et donc sportifs recensés car cette activité est très peu implantée en dehors de l'Australie. Nous considérons donc que le niveau qui peut être atteint dans la pratique de ce sport est un niveau national.

non-indigène par le biais de l'AFL, suggèrent une attitude différente envers les Aborigènes et une culture du football contemporaine qui est antiraciste et qui inclut et célèbre les cultures et identités aborigènes ».

Au regard de la classification des activités physiques et sportives proposée par Pierre Parlebas, nous avons indexé à chacune des classes le nombre de compétitions sportives dans lesquelles les Aborigènes performent, le classement étant effectué en fonction de la logique interne des activités classées dans les domaines d'action motrice.

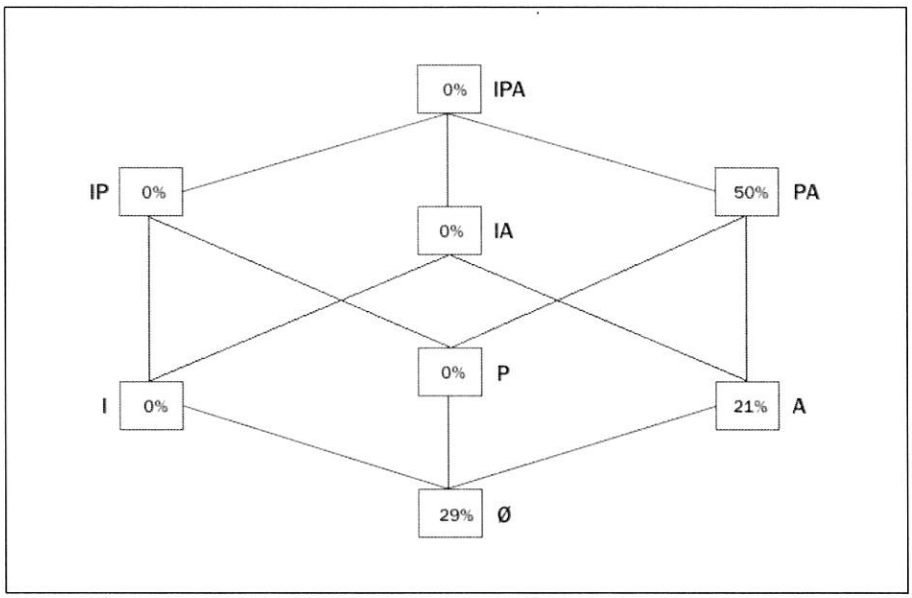


Fig. 2. Les sports dans lesquels les Aborigènes excellent

Vingt-quatre « compétitions sportives » ou plus précisément épreuves ont été recensées. La moitié se situe dans la classe Partenaires Adversaires - soit 11 épreuves : cricket, rugby à XIII, football, rugby à XV, basket-ball, volley-ball masculin et féminin, softball, netball, hockey sur gazon, test cricket. Dans la classe Ensemble vide - sept épreuves (29 %) sont comptabilisées : courses hippiques hommes et femmes, fléchettes hommes et femmes, golf, 100 m, 400 m. Enfin, 21 % dans la classe Adversaires - cinq épreuves : boxe, tennis, escrime, judo, cyclisme sur route. La "face" dénuée d'incertitude (I) comprend donc la totalité des sports dans lesquels les Aborigènes excellent.

Les 57 athlètes aborigènes sont répartis dans trois des huit catégories de la classification pour une variation de 0 % à 50 % et une moyenne de 12,5 % par classe. La pratique de sports classés dans Partenaires Adversaires recense 36 athlètes, soit 63 %, sont répertoriés dans les sports classés dans "Partenaires

Adversaires", 11 athlètes (19 %) dans la catégorie Adversaires (5 sports) et 10 athlètes ou 18 % des sportifs dans l'Ensemble vide (7 sports). Au total, 47 athlètes sont donc retrouvés dans des duels, qui constituent les épreuves les plus proposées dans la majorité des compétitions sportives : en plus de se dérouler dans un milieu dénué d'incertitude, le milieu étant en effet domestiqué, l'opposition privilégiée est celle de duels (individuels ou par équipe).

Concernant notre recension entre 1950 et 2006, un partage est donc observé entre les sports "Partenaires Adversaires", sports valorisant le mérite collectif, et deux autres catégories : Ensemble vide et Adversaires, sports qui exaltent le mérite individuel. Au sein de ces catégories, la disparité reste importante en fonction des sports. Ainsi, le golf, le tennis, le basket-ball, le volley-ball et le cricket sont caractérisés par une sous-représentation d'Aborigènes. Pourtant, en 1868, la première équipe qui a représenté l'Australie à l'étranger (en Grande-Bretagne) fut celle de joueurs de cricket d'origine exclusivement aborigène. La situation n'a pas été préservée : alors que 13 000 joueurs de cricket aborigènes sont recensés, seulement trois ont joué en première division de tous les temps. Et sur plus de 7 000 joueurs australiens de cricket de niveau international (entre 1850 et 1987), seuls six étaient des Aborigènes : Johnny Mullagh, Twopenny, Albert Henry, Jack Marsh, Eddie Gilbert, et Ian King. Le cricket est donc longtemps resté un sport dominé par les hommes blancs (Judd et Hallinan, 2010). A l'inverse, comme nous l'avons évoqué précédemment, le rugby à XIII s'est montré assez rapidement ouvert. Dès 1936, un officiel de la fédération australienne déclarait que les capacités des joueurs, et non leur couleur, importaient. Le rugby à XIII semble vraiment être un cas à part, avec par exemple en 2008 la présence de cinq joueurs aborigènes dans l'équipe nationale.

Plus récemment, en 2009, Hallinan et Judd (2009a, p. 1222) ont montré qu'il y avait une surreprésentation des Aborigènes dans la totalité des licenciés de football australien et de rugby à XIII et une sous-représentation au cricket, au rugby à XV et au football. Plusieurs éléments doivent être pris en compte pour analyser ces résultats. L'histoire de cette population en fait partie. Comme le rappelle Coram (2007, p. 393), les athlètes aborigènes n'étaient « tout simplement » pas autorisés à concourir il y a encore moins de 50 ans dans certains sports. Leur surreprésentation, même au football australien, est donc récente. Notre article ne traite pas des positions occupées par les joueurs aborigènes sur le terrain (Hallinan, 1991), ni encore sur les postes administratifs au sein des instances sportives (Hallinan et Judd, 2009a, p. 1225), qui semblent aussi être significatives de traitements différents en fonction des origines des joueurs. Les sur- ou sous-représentations étant relevées, nous nous sommes demandé si au-delà des raisons socio-historiques évoquées, la culture traditionnelle aborigène n'était pas un facteur à prendre en compte pour comprendre la place actuelle de leurs sportifs, et plus précisément si leur culture constituait un élément facilitateur ou non de leur réussite dans certains sports.

2. Les jeux traditionnels aborigènes

L'objectif de cette deuxième partie est d'analyser les jeux traditionnels australiens, en d'autres termes de définir l'ethnomotricité (Parlebas, 1999) aborigène. En effet, les jeux traditionnels sont porteurs de sens culturel et présentent des particularités importantes : « *Le jeu sportif est intimement lié au mode de vie de la communauté qui l'enfante. (...) Le système des règles subit l'influence des groupes qui le mettent en œuvre et des régions dans lesquelles il se déploie. La géographie locale, les caractéristiques du terrain, les coutumes du cru vont intervenir* » (Parlebas, 1981, p. 206).

L'un des rares éléments qui fasse consensus au sujet des jeux traditionnels aborigènes concerne les modalités de leur pratique, les Aborigènes australiens ayant apparemment accordé à l'époque une place mineure à la compétition, à la victoire, aux trophées[29]. De plus, selon Atkinson (1991, p. 46) « *la façon dont les Aborigènes perçoivent les loisirs est basée sur la tradition familiale et celle d'unité sociale. Bien que beaucoup de choses aient changé depuis la colonisation, les loisirs continuent de constituer un composant vital de la socialisation aborigène* ». L'absence de compétition ou sa place réduite semble donc être un élément prépondérant des jeux traditionnels aborigènes.

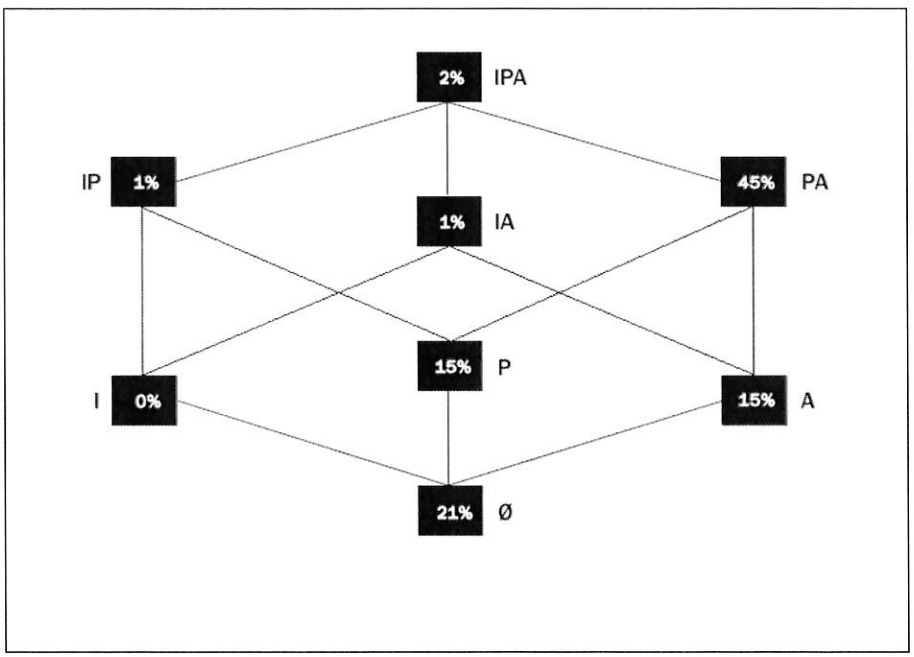


Fig. 3. Les jeux traditionnels aborigènes

[29] Salter, 1967, p. 417 ; White, 1979 ; Howell, p. 417 ; Factor, 1988, p. 89 ; Atkinson, 1991, p. 11

Sur 700 jeux recensés dans son ouvrage *Choopadoo*, Ken Edwards en analyse 400 regroupés en 36 catégories : les jeux d'évitement, les jeux de combat, les jeux de balle, etc. Insérés dans la classification de Parlebas, sept des huit classes que contient la classification contiennent des jeux, avec des pourcentages variés : de 1 % à 45 %. Seule la classe Incertitude (liée à l'environnement) affiche un résultat nul. Nous relevons un total de 63 % pour la face Partenaires (coopération motrice avec partenaires) comptabilisant les sports valorisant le mérite collectif, et de 37 % pour les sports exaltant le mérite individuel (face Adversaires). Enfin, la face dénuée d'incertitude (I) totalise 96% des jeux traditionnels.

La comparaison avec la Figure 2 révèle une grande différence pour la catégorie Partenaires, où aucune épreuve sportive ne recensait de sportifs aborigènes australiens alors qu'elle comptabilise 15 % des jeux traditionnels aborigènes. Le pourcentage relativement élevé des jeux coopératifs concorde avec les écrits cités précédemment. Nous pouvons faire l'hypothèse que leur absence au sein de la Figure 2 est liée à la structure même des sports, dans leur majorité non olympiques, que nous traiterons plus en détail dans la partie suivante. Les Figures 2 et 3 permettent de constater la concentration des épreuves sur la face dénuée d'incertitude (respectivement 100 % et 94 %).

3. Les médailles australiennes

Cette dernière partie propose un classement, en fonction des domaines d'activité plus communément appelés "épreuves", dans lesquels des athlètes australiens ont obtenu des médailles. Plus de 1 200 médailles ont été recensées, des Jeux Olympiques d'Athènes en 1896 à ceux de Pékin en 2008. Sur la centaine d'épreuves existantes, 80 ont été comptabilisées. La Figure 4 présente les résultats insérés dans la classification proposée par Parlebas et reprend également, à titre comparatif, les résultats des figures précédentes.

Les épreuves dans lesquelles les Australiens ont été médaillés sont recensées dans six classes, le pourcentage le plus important étant trouvé dans celle de l'Ensemble vide. En comparant ces résultats à ceux des Jeux Olympiques de 1992, où 117 épreuves ont été comptabilisées par Parlebas, deux éléments sont à relever : une surreprésentation des épreuves de l'Ensemble vide et une sous-représentation de la catégorie Adversaire chez les Australiens, la face « Absence d'incertitude » comportant, comme pour les Figures 2 et 3, la majorité des pourcentages (87 %).

Au delà des représentations, des prédispositions socioculturelles liées à la pratique de jeux traditionnels, à la culture aborigène, pourraient expliquer les pourcentages similaires retrouvés entre les jeux traditionnels et les sports dans lesquels les Aborigènes excellent : Partenaires Adversaires, Adversaires, Ensemble vide. Dotés d'une même structure, ces sports et jeux traditionnels sont constitutifs de l'identité aborigène. La nette différence dans la catégorie Partenaires, où l'on ne retrouve pas

d'épreuves dans lesquelles les Aborigènes excellent, malgré la présence de jeux traditionnels (15 %) et d'épreuves olympiques (14 %) est une piste à creuser tout en prenant garde au fait que dans le cadre de notre comparaison, les sports classés dans Partenaires sont particulièrement nombreux lors d'évènements comme les Jeux Olympiques. Ces résultats doivent être utilisés avec précaution. L'idéal aurait été de recenser les épreuves dans lesquelles les Australiens sont représentés, et pas seulement celles où des médailles ont été obtenues, car une participation à des Jeux Olympiques est déjà un signe d'excellence.

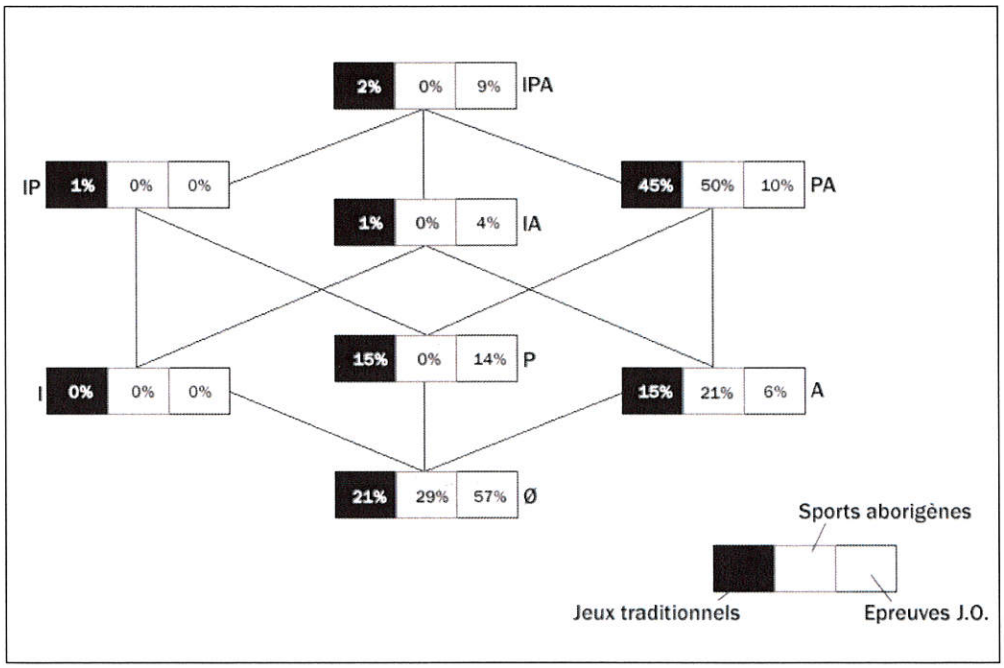


Fig. 4 Les jeux traditionnels, les sports aborigènes et les épreuves ayant donné lieu à des médailles olympiques australiennes

Conclusion

Selon Hallinan et Judd (2009b), l'Aborigène serait davantage un personnage de la mythologie coloniale qu'un réel reflet des sujets indigènes : « *L'Aborigène est devenu un marqueur crucial des différences raciales et culturelles. (Il) servait à différencier les nouvelles identités nationales historiques fabriquées par l'Anglo-Australie de celles, préhistoriques et pré-nationales, des autochtones. Le fossé créé entre l'Aborigène et l'(Anglo-)Australien a fini par être structuré en*

hiérarchies d'oppositions absolues dans lesquelles les indicateurs d'Aboriginalité étaient invariablement représentés comme inférieurs aux caractéristiques supérieures de l'Australie blanche » (Hallinan C. and Judd B. 2009b, p. 2364). Dans ces conditions, et alors que le sport était synonyme de colonisation et de destruction identitaire, l'implication massive, encore aujourd'hui, des Aborigènes australiens a de quoi surprendre. Cette surreprésentation peut être en partie expliquée par la correspondance entre la structure des jeux traditionnels aborigènes, dans leurs logiques internes, et celle des sports. Nous pensons donc qu'il faut questionner l'affirmation selon laquelle la surreprésentation des joueurs aborigènes australiens dans les sports collectifs serait synonyme de racisme (Tatz C., 1973). Un aborigène australien, ancien joueur de football de l'équipe nationale et actuel directeur du bureau du ministre des affaires aborigènes d'une province australienne, John Moriarty, propose « *que les Aborigènes ressentiraient peut-être un confort social plus important dans les sports populaires d'équipe* » (Tatz C., 1973, p. 5). Si cette piste s'avère intéressante à creuser, la recherche que nous avons entreprise permet de préciser que les qualités relevées par les entraîneurs[30] peuvent être liées au transfert des compétences motrices développées par les Aborigènes lors de la pratique de leurs jeux traditionnels et seraient donc la résultante de la culture sous laquelle ils sont identifiés ; en d'autres termes, la résultante d'un confort moteur qui dépend lui-même des caractéristiques sociales (âge, genre, profession et catégorie socioprofessionnelle, etc.) et culturelles des joueurs.

Bibliographie

ATKINSON J. (1991), *Recreation in the Aboriginal Community*, A report to the department of the arts, sport, the environment, tourism and territories, Australian Government Publishing Service, Canberra.

ARIES P. (1973), *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime. Petite contribution à l'histoire des jeux.* Paris, Editions du Seuil.

BOSA D. (2005), Les mots et les choses, les Aborigènes et la décolonisation, *Genèses*, Belin, n°61, pp. 70 à 97.

CORAM S. (2007), Race Formations (evolutionary hegemony) and the 'Aping' of the Australian Indigenous Athlete, *International Review for the Sociology of Sport*, n°42, p. 391-409.

CUCHE D. (1996), Culture et identité, in *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, pp. 83-96.

DUNSTAN, K. (1973), *Sports*, Cassell Australia, North Melbourne, Victoria.

EDWARDS K. (1999), *Choopadoo, Games from the dreamtime*, For physical education lessons, sport education, outdoor education and the classroom, QUT Publications, Brisbane.

[30] « *Les éternels stéréotypes racistes cantonnent les participants indigènes à des rôles de joueurs (…) qualifiés de "naturels", "brillants" ou "magiques", et les empêchent d'accéder à des rôles de chef de file et/ou de directeur sportif* » (Hallinan C. and Judd B., 2009a, p. 1229).

ELKIN A. P. (1964), The Australian Aborigines Today, NAA (CO), A452, 1964/5746.

FACTOR J. (1988), *Captain Cook chased a chook, Children's folklore in Australia*, Penguin Books, Australia.

HAAGEN C. (1994), *Bush Toys, Aboriginal Children at Play*, Aboriginal Studies Press, Canberra.

HALLINAN C. (1991), Aborigines and Positional Segregation in Australian Rugby League, *International Review for Sociology of Sport* 26/2, pp. 69-79.

HALLINAN C. and JUDD, B. (2009a), Race relations, Indigenous Australia and the social impact of Professional, *Sport in Society*, pp. 1222 - 1235.

HALLINAN C. and JUDD B. (2009b), Changes in Assumptions about Australian Indigenous Footballers: From Exclusion to Enlightenment, *International Journal of the History of Sport*, 26: 16, pp. 2358-2375.

HILVOORDE I. -V., ELLING, A. and STOKVIS, R. (2010), How to influence national pride? The Olympic medal index as a unifying narrative, *International Review for the Sociology of Sport* 45, pp. 87-102.

HOWELL R. (1996), Traditional Sports, Oceania, in Levinson D. and Christensen, K. (Editors), *Encyclopedia of World Sport*, pp. 417-420, Oxford.

JAQUES T.D. and PAVIA, G.R. (1976), *Sport in Australia*: Selected Readings in Physical Activity, McGraw Hill, Sydney.

JONCHERAY H. (2005), *Etude sociologique interculturelle des pratiquants de surf, de rugby et de golf en Australie et en France.* Thèse soutenue le 8 décembre 2005 avec la mention Très Honorable et les Félicitations du jury à l'unanimité. Universités Paris Descartes – Sorbonne et Macquarie (Sydney).

JONES P. (1996), *Boomerang, behind an Australian icon*, South Australian promotions.

JUDD B. and HALLINAN, C. Government Policy and the Removal of Aboriginal Cricket in Victoria, Paper presented at the ISA World Congress of Sociology, Gothenburg, Sweden, July 11-17, 2010.

LUQUE F. (2002), Entre l'identité et l'identification : un problème complexe de la recherche sociologique dans le domaine de l'interculturalité, *Revue Sociétés*, Marges, n°76, pp. 59 à 70.

McCOCQUODALE J. (1986), The Legal Classification of Race in Australia, *Aboriginal History*, vol. 10, no. 1, pp. 7-24.

MOORE A. (2008), The Wrong Man, *Sydney Morning Herald*, 8 novembre 2008.

PARLEBAS P. (1981), *Jeux, Sports et Sociétés, Lexique de praxéologie motrice*, INSEP, Collection Recherche, Paris.

ROTH W. E. (1900), *On the Natives of the (Lower) Tully River*, Australian Institute of Aboriginal Studies, Canberra.

STATHAM,K. (2010), *Sydney Morning Herald*, Jan. 15, 2010.

STODDART B. (1986), *Saturday afternoon fever: sport in the Australian culture*, Angus & Robertson, North Ryde, New South Wales.

TATZ C. (1987), *Aborigine in Sports*, The Australian Society for Sports History, Adelaide.

WHITE I. (1979), *Aboriginal Children, in the Child in Australian Aboriginal Societies*, National Museum of Victoria, Melbourne.